**Simone**

En 2019, Sophie Bernado (basson, chant), Séverine Morfin (alto, chant) et Tatiana Paris (guitare, chant) se sont réunies autour de l’envie de porter une parole éco-féministe contemporaine. Tout en faisant un clin d’œil à quelques grandes figures de notre temps (Simone de Beauvoir, Simone Veil, Simone Weil, Nina Simone…), Simone vit et raconte l’histoire des femmes en mots et en musique.

Le groupe puise à de multiples sources musicales différentes, combinées, assemblées et passées au filtre d’une énergie rock résistante et entière. Les trois co-leadeuses viennent du jazz dit « de création », et pour certaines d’entre elles aussi de la musique classique et de la pop, mais, si l’improvisation est partout, le jazz est plutôt présent comme mode de faire, d’entendre et de dialoguer. Sur le plan esthétique, Simone est un mélange de pop expérimentale (l’influence de Björk se fait sentir ici et là), d’ambiant, de musique répétitive, de spoken word et de hip hop, à quoi vient s’ajouter un peu de noise et un soupçon de grunge. Aux musiciennes s’ajoutent deux batteurs coloristes, Mathieu Penot et Mogan Cornebert, ainsi que toutes sortes d’effets électroniques qui participent d’un travail nuancé sur les textures et les timbres. Basson, claviers, alto, guitare, batterie : l’instrumentation est peu commune, et, avec la puissance d’un orchestre, génère une multitude de paysages d’une finesse et d’une intensité remarquables.

De ces mélanges hétérogènes et en même temps profondément ancrés dans notre époque, naît un voyage cinématographique où se raconte la condition des femmes. « La Mimo » rend hommage à Daniela Carrasco, une mime retrouvée morte en pleine rue au Chili en 2019, et dont l’assassinat a contribué à lancer une vague de contestation féministe dans le pays. L’hymne de résistance qui a accompagné les manifestations, « El violador eres tu » (« Le violeur, c’est toi »), et qui a ensuite été repris dans le monde entier, est ici recréé, habité, projeté par Sophie Bernado avec une énergie coup de poing et viscérale que ne renierait pas Rage Against the Machine. D’autres parties du répertoire abordent des réseaux souterrains du féminin : les multiples cycles et mutations du corps, dans une pièce inspirée par le chamanisme mexicain (« Bird ») ; la question de la maternité et de la mise au monde, ou comment, en donnant naissance, on ouvre paradoxalement une fenêtre sur la mort (« You Know My Soul ») ; la continuité entre le monde terrestre et l’au-delà (« In Your Hands »)…

Tout en célébrant le féminin dans sa multiplicité, Simone transfigure les violences à l’encontre des femmes en puissance sonore, re-politise la scène et invite à entrer dans une transe organique émancipatrice. De cette traversée incandescente et polymorphe de l’ère post #MeToo, l’auditeur ou l’auditrice ressort dynamisé-e, rechargé-e et, peut-être, transformé-e.

Raphaëlle Tchamitchian

**Version courte**

En 2019, Sophie Bernado (basson, chant), Séverine Morfin (alto, chant) et Tatiana Paris (guitare, chant) se sont réunies autour de l’envie de vivre et de raconter l’histoire des femmes, en mots et en musique. Mélange de pop expérimentale, d’ambiant, de musique répétitive, d’improvisation libre et de hip hop, Simone propose un voyage cinématographique sur la condition des femmes passé au filtre d’une énergie rock, puissante et entière. Basson, claviers, alto, guitare, batterie : l’instrumentation est peu commune, et, avec la puissance d’un orchestre, génère une multitude de paysages d’une finesse et d’une intensité remarquables. De cette traversée incandescente et polymorphe de l’ère post #MeToo, l’auditeur ou l’auditrice ressort ébouriffé-e, dynamisé-e et, peut-être, transformé-e.